

Le Petit Journal

DÉPÔT LÉGAL
1866

BUREAUX : 122, RUE RICHELIEU
au coin du boulevard Montmartre
à la librairie du PETIT JOURNAL

Abonnements : 6 mois Un an
Paris 12 f. 18 f.
Départements 15 f. 24 f.

QUOTIDIEN
UN NUMÉRO : CINQ CENTIMES

LES ABONNEMENTS
partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois
Mandat ou timbres-poste

NUMÉRO 1,339
Mardi 23 octobre 1866

TIRAGE DU PETIT JOURNAL
257,030

Lundi 22 octobre 1866

LES CHEMINS DE FER

LA GARE

J'avais une bonne tante, aimable et pathétique, mais d'un esprit sérieux et sachant contenir ses émotions. Elle me disait jadis, dans la cour des Messageries, en parlant des sensations douloureuses que font naître les séparations occasionnées par les voyages :

— Je ne pleure jamais qu'à l'attelage du quatrième cheval.

Aujourd'hui, la sensibilité de ma parente est dérotée, il n'y a plus de diligences, partant plus de chevaux à atteler, la police des chemins de fer a abrégé ces terribles expansions. Il y a vingt ans...

On s'embrassait avant de monter en voiture.

On montait sur les roues pour causer avec le voyageur.

On lui serrait la main quand la voiture se mettait en branle.

On agitait son mouchoir tant que le véhicule était en vue.

On pouvait, au besoin, le rejoindre à la bascule de la barrière, s'il avait oublié son passeport ou son chocolat de santé...

Aujourd'hui, la discipline de l'embarcadère nous le fait quitter sans avoir la consolation de savoir s'il est bien placé.

On ne pleure même plus dans les gares... il y a trop de monde.

LES EMPLOYÉS

Au temps des chevaux de poste et de la diligence, le soin de votre vie était confié à deux individus élevés à la dignité d'arbitres suprêmes de votre destinée : le conducteur et le postillon.

Le conducteur avait à surveiller la charge égale, l'enrayage des roues dans les descentes, et le bon état des ressorts. — Ce soin accompli, il pouvait à loisir passer des cigares de contrebande dans ses poches, et caresser les servantes d'auberge.

Le postillon devait connaître l'état de la route royale, la situation de chaque caillou, la profondeur de chaque fossé, et les fantaisies de ses chevaux... Il devait éviter deux excès, la culbute et le mors aux dents. — Au delà de ce programme, il lui était loisible de boire le produit de ses guides au départ... et de dire en route du mal de son zure.

Il en est autrement dans un chemin de fer, et voici la liste des autorités dont nous

solicitions à chaque voyage, pour notre humble individu, la nécessaire sollicitude :

L'HOMME D'EQUIPE

C'est un manoeuvre, un humble et modeste artisan ; il est chargé de ranger à leur place de bataille, dans les gares, les nombreux wagons. Il les fait valser d'un rail à l'autre au moyen des plaques tournantes ; s'il se trompait de ligne, s'il manquait une mesure, le train arrivant irait échouer au port et se briser contre cet obstacle imprévu.

LE CANTONNIER

Un personnage original, né avec la popularité de la vapeur, moitié fonctionnaire, moitié comme les gardes nationales rares du temps de Louis-Philippe ; sa souveraineté s'étend d'un kilomètre à l'autre ; sa vie s'écoule entre deux bornes-postes.

Il a pour mission de veiller à ce que rien n'obstrue la voie et de faire les signaux, à l'aide du drapeau le jour et du phare allumé la nuit. Jamais ce dernier, représentant de l'ancien télégraphe, ne néglige son service par une trop vive admiration pour le vin de l'année ; il est choisi parmi les hommes sobres et attentifs de la localité.

L'AGUILLEUR

C'est l'employé qui, aux ordres du chef de gare, et au moyen d'une aiguille, trace d'avance la voie que prendront les trains qui sillonnent la route partant des deux points opposés. Tout repose sur sa vigilance, sur son sang-froid, sur sa minutieuse ponctualité... un oubli de sa part serait chose grave... que cette aiguille soit négligée et les deux trains s'entrechoqueraient comme des colosses furieux.

LE CHAUFFEUR

Sa main d'athlète entretient le brasier ardent d'où s'échappent les mugissements de la vapeur... C'est lui qui nourrit le monstre dont les flans saccadés franchissent les distances. Il sait, non-seulement par l'instrument mathématique, mais aussi par expérience, la quantité de nourriture qu'il doit lui donner.

LE MÉCANICIEN

L'âme du train. — Il le conduit, le surveille, en règle la marche, en mesure l'essor. — Il doit avoir l'œil à tout, à la voie, pour éviter un déraillement ; à la chaudière, pour empêcher une explosion ; aux signaux, pour rendre impossible une rencontre ; à l'atmosphère, pour pénétrer, à travers les voiles du brouillard, les incidents de la route...

LE GARDE-FREIN

On en compte plusieurs dans un train. —

Ils ont pour occupation spéciale de faire agir les freins en cas d'événement, afin d'arrêter le mécanicien à arrêter la marche du convoi. — Il est essentiel qu'ils soient alertes et qu'ils fonctionnent avec la rapidité de la foudre dans cette lutte contre les obstacles, où le salut général dépend du bon emploi d'une seconde. — Si les garde-freins étaient endormis dans un moment décisif, le mécanicien serait souvent impuissant à dompter cette force gigantesque qui gronde sous ses pieds.

LE GRAISSEUR

Un humble serviteur qui passe dans les roues la substance oléagineuse destinée à activer la marche des ressorts et à empêcher le fer d'enflammer le bois. — Si on négligeait cette précaution dans un convoi de grande vitesse, on verrait le spectacle terrible d'un incendie fugitif fendant les plaines en larges nappes de flammes, comme un tonnerre horizontal.

Voilà bien les sept autorités auxquelles nous devons demander en tous temps une indispensable protection. — Ne me parlez pas des chefs de gare, des ingénieurs, des chefs de matériel et d'administration ; ceux-ci commandent, mais n'exécutent pas... Dans les chemins de fer, contrairement à ce qui se passe dans l'armée, ce sont les soldats qui décident du sort de tous ; ils agissent, tandis que les officiers sont nécessairement retenus sous leurs tentes.

Il me reste à parler de ce qui a remplacé la diligence antique.

LE WAGON

Un anneau de ce serpent immense qui va souffler la flamme et le feu... Vous y entrez poussé par la multitude. — On vous a pris vos bagages, et vous ne pouvez faire comme cette Anglaise, à la suite de mistress Trollop, qui regardait à chaque relais si son chapeau était déformé. — On vous a enlevé votre chien, qui hurle dans sa cellule de façon à attendrir la locomotive... Vous entrez refoulé, ébaubi, et vous vous trouvez avec quinze autres personnes, qui vous disputent l'espace, l'air et la liberté.

Le choix d'un wagon n'est pas chose frivole. Il faut : Le prendre au milieu du train pour éviter la suite des accidents infiniment rares mais possibles ;

Faire tous ses efforts pour avoir une des quatre places des portières.

Choisir de préférence le côté où ne passe pas la seconde voie ;

Eviter un voisin qui jouirait d'un trop riche embonpoint.

Les personnages omnipotents de la plu-

part des conseils de chemins de fer sont le Président et le Secrétaire ; le premier, qui a voix double en cas de partage, a toute la majesté d'un pluriel avec lequel chacun est tenu de s'accorder. — Le second, chargé de correspondre avec les autorités, la Presse périodique, les correspondants de la Ligne, doit tendre, par sa bonne grâce, à faire aimer l'administration. Il est particulièrement aimable avec

LES ACTIONNAIRES

L'actionnaire de chemin de fer a deux physiologies. Il y a l'actionnaire sérieux, qui fait un placement et s'y tient ; il touche ses intérêts, palpe ses dividendes, bat des mains à l'assemblée générale et prend des prises familières dans la tabatière de l'ingénieur en chef. Celui-ci est de la famille, il sait où est la caisse de retraite des employés, ce que coûte le kilomètre de rails et ce qu'on doit espérer des signaux électriques du chevalier Benelli. Il parle sans cesse de sa gare, de son débarcadère, de ses bureaux ;

Il y a aussi l'actionnaire changeant, celui-là c'est vous, c'est moi, c'est nous tous qui faisons la cour à une valeur, comme on nourrit le bétail, pour le vendre quand il est suffisamment engraisé. Ce caméléon industriel va aux assemblées avec une sorte d'indifférence, comme un gamin de Paris bâille au théâtre quand il veut vendre sa contremarque. C'est un convive qui prend sa place de temps à autre au banquet des bénéfices, mais qui n'est point assez assidu à la table pour qu'on doive faire une corne à sa serviette.

DERNIERE STATION

J'arrive à grande vapeur à la fin de cette esquisse. — Je n'ai pas même eu le temps de prendre une croquignole dans ces buffets où l'on mange debout, la tête couverte et le bâton de voyage à la main, comme les fils d'Israël à certains jours de fête. — Le convoi va si vite, les stations, les talus, les arbres s'enfuient à l'horizon avec une telle précipitation, que ma pauvre plume n'a pu faire qu'un croquis au lieu d'un tableau.

Un jour viendra où le même train renfermera un restaurant, une bibliothèque, des bains, et même une salle de spectacle !...

Le temps est proche où les chemins de fer seront aussi sûrs que l'alcôve la plus moelleuse. — Les rencontres ne seront pas aussi fréquentes que les éclipses. — Les déraillements passeront à l'état de phénomènes, et quand, par miracle, un pauvre contusionné viendra émarger la feuille des indemnités, il ne sera pas exposé à signer, comme ce naïf M. Durand, un commerçant candide, dont parlent les chroniques, paraphant l'extrait de naissance de son fils : *Durand... et Compagnie.*

TIMOTHÉE TRIMM.

FEUILLETON DU PETIT JOURNAL

DU 23 OCTOBRE 1866

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

Première partie

XXIII

Le Magnétiseur

— Est-ce que vous croyez au spiritisme, monsieur de Saullès ? demanda la baronne.

— Je crois à ce que je vois, répondit l'officier.

— Mais qu'est-ce donc au juste que le spiritisme ?

— C'est la croyance que, une fois la vie retirée du corps, l'âme habite encore la terre. L'esprit conserve sa personnalité ; il n'est pas encore assez pur pour s'élever vers d'autres régions ; il est là, avec nous ; nous ne le voyons point et il nous voit. Certains vivants arrivent par la prière et une rigoureuse chasteté à se

mettre en rapport avec les esprits. De là ces manifestations que les charlatans ont si souvent parodiées.

— Alors, interrogea M^{lle} de Charmeney, dans ce moment peut-être y a-t-il autour de nous... ?

— Des gens qui ont dansé comme nous allons le faire ! de grandes dames d'un autre temps qui ont aussi travaillé de leurs mains pour venir en aide aux malheureux ! Oui, mademoiselle, je crois que les uns ont pour nous de la sympathie, tandis que d'autres cherchent à nous égayer, à nous nuire.

— Alors un homme qui aurait commis un crime ?...

— Serait peut-être suivi pas à pas par le fantôme de sa victime. Et qui sait si cette obsession n'est pas ce que nous appelons le remords ?

Je me rappelle avoir vu, en visitant la prison de Saint-Lazare, une femme qui avait tué son enfant... Elle bien ! toute la nuit, elle croyait l'entendre gémir. Alors, elle se dressait épouvantée, les yeux dilatés, sondant les ténèbres... Elle est devenue folle !

Tandis que M. de Saullès parlait, la baronne de Remeney avait été prise d'une sorte de frisson.

Une pâleur mortelle envahit son visage...

— La nuit ! dit-elle avec égarement, c'est bien vrai, la nuit !

— Qu'avez-vous, marraine ? demanda Edwige éplorée.

À ce moment, un domestique annonça :

— M. le chevalier de Pulnitz !

Il se fit un mouvement de curiosité dans l'assemblée.

Le chevalier marcha droit à M^{lle} de Remeney et lui fit un profond salut.

C'était un homme singulier que ce chevalier de Pulnitz.

Sa figure allongée, ses pommettes saillantes, sa moustache relevée de chaque côté en un long fil torqu qui remontait jusqu'aux sourcils, lui donnaient un aspect méphistophélique.

Après-dessus de son front osseux, d'une hauteur exagérée, deux petits yeux noirs étincelaient comme un jet de lumière électrique.

Par un calcul de charlatan, le chevalier de Pulnitz s'était présenté dans les salons de la rue de Ponthieu au moment où minuit allait sonner.

— Qu'avez-vous nous faire voir d'extraordinaire, chevalier ? demanda le banquier Robert Kodon.

La pendule sonna le premier coup de minuit.

— Mais, dit le chevalier en jetant ses yeux autour de lui, je ne sais trop... Et s'adressant à la baronne :

— Votre pendule va-t-elle bien, madame ?

— Très bien.

— Je vais l'arrêter.

M. de Pulnitz étendit la main vers la pendule.

Le marteau, qui sonnait le cinquième coup, retomba sur le timbre avec un son fêlé ; on entendit à l'intérieur comme quelque chose qui se brise, et les deux aiguilles tombèrent sur la cheminée.

Il y eut une sensation de terreur parmi toutes ces belles dames qui souriaient un instant auparavant.

Le frisson courut sur leurs épaules, comme une vague s'allonge sur le sable à la marée montante.

— C'est prodigieux ! murmura le banquier.

— C'est fort simple, au contraire, reprit M. de Pulnitz avec un rire qui laissa voir ses dents blanches et pointues. Mon collègue Home, médium américain, regarde cette expérience comme un enfantillage.

— Mais ne nous aviez-vous pas promis une séance de magnétisme ?

— Sans doute.

— N'y a-t-il pas besoin d'un sujet ?

— Oh ! nous en trouverons bien un dans la maison. Parmi ces demoiselles, il en est chez qui le système nerveux ou lymphatique est déjà tout préparé. Du reste, nous allons le savoir...

Le chevalier avisa une petite table ronde sur laquelle était déposé un plateau de sorbets.

— Enlevez ce plateau, dit-il.

Un domestique exécuta cet ordre.

(1) Voir le Petit Journal, n° 23 du 22 octobre.

Toute reproduction ou traduction est interdite.

PARIS

L'Empereur, l'Impératrice et le Prince impérial sont arrivés cette nuit au palais de Saint-Cloud.

Les jardiniers municipaux commencent leurs travaux pour rentrer dans les serres les milliers d'arbustes et de fleurs rares qui décorent dans la belle saison les bois de Boulogne et de Vincennes, le parc de Monceaux et les squares de la capitale. Ils ne laisseront que les plantes qui peuvent supporter les intempéries de l'hiver.

Vingt-quatre ateliers de sculpteurs sont présentement en activité aux angles supérieurs des six pavillons de la caserne de la Cité pour y sculpter des trophées.

Pareille activité règne au Grand-Opéra et sur les façades des matrices nouvelles des 3^e et 4^e arrondissements.

On construit les embarcadères des diverses stations du chemin de fer de ceinture (rive gauche); celle du Champ-de-Mars, devant la gare de Grenelle, est presque terminée. Le chemin de fer entre dans cette gare par six voies, avec six quais.

Aujourd'hui à midi, ont eu lieu en l'église Saint-Sulpice les obsèques de M. Thouvenel grand-référendaire du Sénat.

Dès le matin, le corps du défunt, reposant dans une chapelle ardente provisoire, a été descendu sous le péristyle du Sénat et placé sous un catafalque et dans une immense chapelle ardente régnant dans tout son pourtour. A midi précis, le cortège, précédé par deux escadrons, musique en tête, s'est achevé vers l'église, qui était toute tendue de noir; et où des places étaient réservées pour la maison de l'Empereur dans le chœur, à gauche, en face du trône de Mgr l'archevêque de Paris, qui présidait à la cérémonie; immédiatement au-dessous et à gauche, se trouvaient le corps diplomatique, les maréchaux, les amiraux, le Sénat et son président.

En avant de l'immense catafalque sous lequel le corps a été déposé, était rangée la famille du défunt. A droite et à gauche, et sur toute la longueur de la grande nef, une députation de la Chambre des députés, du conseil d'Etat, de la cour des comptes, de la magistrature et des corps constitués.

Le deuil était conduit par M. Cuvillier-Fleury, beau-frère du défunt, et par ses enfants; les cordons du poêle tenus par trois sénateurs et un général.

Après la grand-messe, chantée par M. le curé de Saint-Sulpice, l'absoute a été donnée par Mgr l'archevêque de Paris, et le corps a été descendu dans un caveau provisoire de l'église, en attendant qu'il soit transporté à Metz, pour être déposé dans le caveau de famille. — L.

Le total des souscriptions en faveur des victimes des inondations est à ce jour de 1,048,245 fr. 33 c., d'après le relevé du *Monteur*.

Il est curieux de voir arriver tous les matins, à la gare de l'Ouest, de grandes caisses pleines d'eau de mer puisée à Dieppe. Cette eau est destinée aux bains et aux aquariums qui se multiplient à Paris dans des proportions considérables. Il y a maintenant à Paris le marchand d'eau de mer. C'est une nouvelle spécialité.

On va vendre dans quelques jours, à l'hôtel Drouot, la collection complète des ouvrages qui ont été écrits et imprimés dans le monde entier depuis près de trois siècles, pour et contre l'usage du tabac. C'est tout une bibliothèque de 6 à 700 volumes et brochures. On y trouve le firman d'un empereur de Turquie, un ukase d'un empereur de Russie, une loi d'un roi de Perse, le gros volume qu'écrivit le roi Jacques II d'Angleterre, etc.

Le théâtre de la Gaîté donne ce soir la première représentation du *Major Trichmann*.

La rue Saint-Guillaume, tenant d'une part à la rue des Saints-Pères et aboutissant d'équerre à la rue de Grenelle-Saint-Germain, vient d'être classée en deux rues distinctes.

La section commençant à la rue des Saints-Pères et aboutissant à la rue Neuve-de-l'Université

est devenue une rue portant le nom de Perronnet. La seconde section forme une autre rue et garde sa dénomination de Saint-Guillaume.

Le nom de Perronnet a été donné à cette section de rue en souvenir de l'ingénieur Perronnet, auquel on doit la construction du pont de Neuilly en 1778, et du pont de la Concorde en 1791. La première a une longueur de 250 mètres et cinq arches qui ont chacune 40 mètres d'ouverture et 10 mètres de hauteur sous-clef au-dessus du niveau des eaux moyennes. Le pont de la Concorde a une longueur totale de 150 mètres et cinq arches. Celle du milieu a une ouverture de 31 mètres.

On a employé pour la construction du pont de la Concorde une partie des matériaux provenant de la démolition de la Bastille, et il n'a coûté que 1 million 200,000 fr.

Les Parisiens ont largement profité de la journée d'hier pour se répandre encore une fois dans la campagne, avant que l'hiver ne leur interdise ces excursions.

Il y avait foule dans toutes les gares, au départ et à l'arrivée.

A Paris même, les boulevards, les jardins et promenades publiques regorgeaient de monde.

Les personnes qui ont eu le loisir d'examiner hier soir la lune ont vu cet astre entouré d'un large cercle brillant et jaunâtre.

Ce phénomène, désigné sous le nom de halo, se produit d'ordinaire quand l'air est rempli de vapeurs légères.

On se rappelle qu'il y a quelque temps la préfecture de la Seine s'émua de la mise en vente d'une lettre de l'Impératrice, adressée par elle à M. Berger, alors préfet.

La ville de Paris s'empressa de racheter cette lettre, et requit une enquête judiciaire pour constater l'origine de la soustraction. Aujourd'hui, le fait est expliqué de la manière suivante par le *Moniteur*:

A la suite de l'instruction judiciaire qui a été faite au sujet de la mise en vente d'une lettre adressée par S. M. l'Impératrice au préfet de la Seine, le 26 janvier 1853, il a été constaté que la pièce rachetée par la ville de Paris était, non pas l'original écrit de la main de Sa Majesté, mais une des copies autographiées sous forme de *fac simile*, qui furent, à la même époque, distribuées aux membres du conseil municipal, comme souvenir du noble désintéressement de Sa Majesté.

Quant à l'original, il n'a été retrouvé ni dans les papiers laissés par l'honorable M. Berger, ancien préfet de la Seine, ni dans les archives de la ville de Paris.

Toutes les inventions les plus bizarres des romanciers et des auteurs comiques se retrouvent dans la vie réelle.

Pierrot, accusé d'avoir mangé une poire, nie effrontément, alors même que la poire lui gonfle les joues et l'empêche de parler; — le collégien, retenu par le pied au moment où il s'introduit dans la chambre aux provisions, s'écrie: Ce n'est pas moi!

Ce sont là des fantaisies et des arlequinades. Voici la réalité. Les faits nous sont révélés par un récent procès en police correctionnelle.

Le sieur Tréant, crémier, rue Mademoiselle, les raconte ainsi:

Ma cave a trois côtés en pierre, et le quatrième côté est une cloison en planches qui la sépare d'une cave voisine. J'avais appuyé à cette cloison une pile de bouteilles-litres pleines de vin. Depuis quatre mois, je m'apercevais chaque jour de la disparition de une, deux et jusqu'à trois bouteilles. Je cherchais vainement comment on pouvait me voler mon vin, j'avais acquis la certitude qu'on n'avait pas pénétré dans ma cave par la porte, on ne pouvait pas y pénétrer au travers du mur, restait donc la cloison en planches; je l'avais bien examinée, elle était solide, aucune planche n'en était disjointe ni ébranlée; je n'y comprenais rien, et le vin continuait à disparaître.

Enfin, un jour, en examinant de nouveau la cloison, je m'aperçus qu'une des planches ne touchait pas la terre, et qu'en outre on avait creusé en dessous, de sorte qu'il en résultait un trou assez large pour y faire passer des bouteilles; comme les miennes étaient juste au-dessus de ce trou, je me dis: Voilà l'affaire, le voleur entre dans la cave voisine, passe sa main par là et me tire mes bouteilles.

Alors, voici ce que je fais: Je vais trouver un voisin, je lui conte ce qui se passait; je lui dis que j'allais faire semblant d'aller une journée à la cam-

pagne et je me cacherais dans ma cave; que lui se fendraient aux épaules pour accourir au moment où j'appellerais. C'est convenu; nous prévenons même un autre voisin du plan, et lundi dernier, je me cachais dans ma cave.

Sur les sept heures et demie du soir, j'entends ouvrir la cave voisine, je vois de la lumière au travers des planches; je me dis: Voilà le moment! Je vais donc tout doucement auprès du trou, je place autour un nœud coulant que j'avais préparé, et j'attends.

J'entends quelqu'un qui s'approche, qui s'arrête, qui se baisse; je tiens bien les deux bouts de ma corde, en me disant à part moi: Attention!

Tout à coup je vois une main qui passe; je la laisse passer suffisamment, s'allonger vers les bouteilles; alors, braç le tire le nœud; la main se met à tirer de son côté pour repasser le trou, mais impossible, je tenais ferme. A ce moment, je crie: au voleur! Les deux voisins accourent, vont dans la cave à côté, qui était ouverte, et ils trouvent accroupie et prise par la patte, qui? la femme Huguette dont la cave est voisine de la mienne.

Les voisins accourent, constatent le flagrant délit.

N'importe, la femme Huguette nie tout, absolument tout.

Elle préfère être condamnée à quatre mois de prison plutôt que d'avouer le vol de bouteilles.

C'est demain soir qu'aura lieu au théâtre du Prince-impérial de la rue de Malte, la première représentation des *Français à Lisbonne*, grande épopée militaire du premier Empire.

Une querelle des plus comiques avait lieu hier sur le boulevard.

Un monsieur fort bien mis apostrophait un industriel et l'accusait de l'avoir volé.

— Vous m'avez vendu une pommé à la pour faire repousser mes cheveux, disait-il; voyez, j'ai le crâne aussi chauve qu'un cuir verni.

— Monsieur, répliqua sans hésiter le marchand d'onguent, vous avez tort de m'injurier; il y a des terres où l'on a beau semer du blé, il ne pousse pas; ce n'est pas le blé qui ne vaut rien, c'est le sol.

Paris, d'après le recensement, compte 46,987 chiens, dont 35,000 chiens de luxe et 11,986 chiens de garde, ce qui donne à peu près un chien par quarante habitants.

Il résulte des publications de l'administration du Bureau *Veritas* de Paris que le nombre des navires perdus totalement pendant le mois de septembre dernier s'est élevé à 227, savoir: 115 navires anglais, 30 américains, 19 français, 9 hanovriens, 7 hollandais, 3 italiens, 3 suédois et 42 de différents pavillons.

Six navires sont supposés perdus corps et biens par suite d'absence de nouvelles.

En ajoutant les bâtiments perdus dans les mois précédents, on a un total de 2,054 navires perdus totalement du 1^{er} janvier au 30 septembre 1866.

Il n'est pas difficile, il semblera peut-être curieux d'évaluer, dit M. Nestor Roqueplan dans un feuilleton théâtral, ce que peut produire un succès aussi éclatant que celui des *Bons Villages* en admettant que sa pièce arrive à cent représentations, donnant une moyenne de 4,000 francs de recette. 12 0/0 de droits d'auteur sur 400,000 francs, soit 48,000 francs, plus une première prime de 5,000 francs. A cette somme de 53,000 francs, ajoutez le produit des billets d'auteur, une seconde prime payée à la cinquième représentation, la vente du manuscrit et les droits d'auteur sur les représentations de province. Total à peu près 100,000 francs de bon argent honorablement prélevés sur le public.

Voici le sommaire du dernier numéro du *Journal Politique de la Semaine*:

Nouvelles du jour. — Bulletin politique. — Le système de M. de Girardin. — Les lettres pastorales de Mgr Dupanloup. — La Commission des valeurs. — Meeting de Glasgow. — Les envahissements de la Prusse — Nouvelles provinces prussiennes. — L'instruction primaire en Espagne. — L'insurrection caennaise. — Préparatifs de la Russie. — L'impératrice du Mexique. — Chronique. — Semaine commerciale. — Causerie financière. Impôts indirects. — Télégraphes de la Méditerranée. — Comptoir d'escompte. — Cinq pour cent turc. — Séville-Xérès-Cadix. — De Cadix à Moscou. — Navigation sur le

Rhin. — Octroi de Paris. — Revue de la Bourse. — Les inondations. — Edilité. — Le nouveau cimetière de Paris. — Les morts illustres. — Tribunaux. — Causerie littéraire, etc.

Abonnement: 3 fr. par trimestre. — Bureaux: Paris, 112, rue de Richelieu.

Les pieds-d'alonette sont, avec les jacinthes et les tulipes, les plus beaux ornements des parterres printempiers. Pour avoir une belle floraison, semez les uns et planter les autres en octobre. — (Voir aux annonces.)

THÉÂTRES

MM. Jules Prével et Victor Koning viennent de faire représenter, au Vaudeville, sous ce titre original: *le Fou d'en face*, une comédie en un acte, remplie de scènes amusantes motivées par un qui-proquo des plus drôles. Livia déteste tout ce qui est banal et elle déclare ne donner sa main qu'à celui qui se singularisera à ses yeux. Or, le nommé Hector Biensimé fait irruption chez elle et se trouve tout à fait dans le programme; il s'installe sans façon, donne des ordres, chante, danse, se met en bras de chemise, que sais-je encore? Livia pense que cet inconnu dépasse un peu les bornes, mais elle le prend pour un fou du voisinage et n'ose le contrarier. Bref, quand Hector croit s'être assez singularisé, il déclare à la belle que s'il est fou, c'est d'amour et qu'il veut l'épouser. Mais, direz-vous, comment Hector connaissait-il les goûts de Livia?

Livia demeure au rez-de-chaussée et Hector au premier étage; et l'indiscret a osé pratiquer dans son plancher des trous imperceptibles à certaine distance, mais par lesquels il voyait et entendait tout ce qui se passait chez Livia.

Des mots heureux, des traits ingénieux et une bonne interprétation, tout cela joint à l'idée originale, en fallait-il plus pour que la pièce de MM. Jules Prével et Victor Koning réussit?

Le même Jules Prével, cette fois en collaboration avec M. William Busnach, remporta le lendemain de la première représentation du *Fou d'en face* un nouveau succès aux Folies-Marigny, avec une charmante opérette intitulée *la Viperine*.

On a applaudi, on a ri, on a rappelé les artistes qui, du reste, jouent très bien cet acte spirituel, qui restera au répertoire. Montrouge est parait dans le rôle d'un fabricant de mandolines privé d'héritiers; M^{lle} Macé-Montrouge porte gracieusement le travesti, et M^{lle} Jeanne Leduc chante avec goût de jolis couplets de M. Debillemont.

Le même soir, les Folies-Marigny donnaient les *Femmes du Monde*, amusante pochade de M. Paul Avenel, et *Ce gredin de Pipouche*, opérette de M. Michel Masson et Georges Fath, musique de M. Vogel.

Succès, succès, succès; cela devient monotone.

Steeple-Chase de la Marche
dimanche 21 octobre.

Un temps magnifique a favorisé cette fête hippique. Trois prix seulement ont été courus, mais ils présentaient un grand intérêt par suite des nombreux concurrents inscrits au programme.

Les courses ont eu lieu dans l'ordre suivant: PAIX D'AUTOUR, — 2,500 fr.; entrée, 200 fr.; moitié forfait. 14 chevaux ont couru.

Bon-Espoir, à M. Kent, 4^{or}; Sinite, à M. le duc de Hamilton, 2^e; Lansquenet, à M. Forcinai, 3^e. Montant du prix: 4,925 fr.; 500 fr. au second. PAIX A RECLAMER. — 1,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée; 3,500 mètres.

R. M. D., à M. Lamplugh, 4^{or}; Pine-Apple, à M. Bournet, 2^e. HANDICAP LIBRE. — 1,000 fr.; 2,000 mètres. Colombine, à M. Dora, 1^{re}; Roger Bon Temps, à M. Bournet, 2^e.

Dimanche prochain, courses à Vincennes. MORRIS.

DÉPARTEMENT

La Compagnie d'Orléans nous communique le note suivante:

Les trains de voyageurs et de marchandises circulent maintenant entre Saumur et Nantes. Par suite, il n'existe plus entre les diverses parties du réseau d'Orléans aucune interruption et la circulation y a repris sa marche normale.

— Cette table va nous répondre, reprit M. de Pulnitz. Trois pieds! c'est ce qu'il nous faut; trois, toujours trois! C'est sur un trépied que la sibylle de Cumès rendait ses oracles! La divinité est triple en une seule. On a fait quatre éléments, je ne sais pourquoi, il n'y en a que trois: le ciel, la terre et l'eau. Le feu n'est pas un élément, c'est la terre qui brûle!

Le magnétiseur semblait inspiré; ses lèvres étaient devenues blêmes et sa parole saccadée sifflait dans sa gorge.

— Voyons! s'écria-t-il.

Il saisit la table et, la posant devant lui, il y appuya les mains.

— Y a-t-il dans cet hôtel un sujet magnétique?

La table se pencha sur deux pieds, et le troisième, retombant sur le parquet, frappa un seul coup.

Cela voulait dire oui.

— Y en a-t-il plusieurs?

— Outil répondit encore la table.

— Le sujet le mieux disposé est-il dans ces salons?

La table ne bougea point.

— Est-il au premier étage?

La table répondit: Oui! en frappant un coup.

Le chevalier de Pulnitz s'adressa alors à M^{me} de Remeney:

— Voulez-vous avoir la bonté, madame la

baronne, de citer, l'une après l'autre, les pièces

qui composent votre appartement au premier étage?

— A côté du salon, un boudoir.

Le chevalier interrogea:

— Est-ce dans le boudoir ou dans le salon?

Bien ne répondit.

La baronne continua:

— Deux chambres à coucher.

— Est-ce dans l'une des chambres?

Rien encore.

— Il y a ensuite la lingerie...

— Est-ce dans la lingerie?

La table se souleva et répondit: Oui.

— C'est bien, dit le chevalier.

— Voulez-vous, demanda le banquier Kodom, qu'on aille voir qui se trouve en ce moment dans la lingerie?

— C'est inutile, fit le chevalier.

Et, se posant en face de la porte, il étendit ses mains.

La curiosité des spectateurs était vivement excitée. Chacun retenait son souffle.

M. de Pulnitz fit deux ou trois pas en avant, comme pour appeler à lui, et il se recula comme pour mieux attirer le sujet.

On avait ouvert la porte à deux battants.

Enfin parut dans le vestibule une jeune fille, une madone endormie, aussi pure que belle sous ses traits amaigris.

Elle était vêtue d'une pauvre robe grise; ses cheveux dénoués tombaient autour d'elle.

A son approche, un murmure d'admiration s'échappa de toutes les poitrines.

Quant à Edwige, elle poussa un petit cri en reconnaissant Louise Deslions, sa protégée.

Louise s'avancait lentement, les yeux à demi fermés. Elle semblait vouloir lutter contre l'influence qui la dominait.

M. de Pulnitz la dirigea vers un fauteuil, où il la fit asseoir.

Là, il lui toucha le front, et, se posant devant elle, il demanda:

— Voyez-vous?

— Je vois! répondit Louise.

Et elle se mit à trembler de tous ses membres.

— Qu'est-ce donc? demanda le magnétiseur. — C'est horrible! murmura Louise. Cet enfant qui vient de naître... il veut crier... il se débat... on l'étouffe...

M^{me} de Remeney, pâle comme une morte, s'était appuyée contre le mur pour ne pas tomber.

Louise continua:

— Un homme entre... un maçon... Panvre petit être... il est là... dans la muraille!

Robert Kodom s'avança brusquement:

— Assez, monsieur! dit-il à M. de Pulnitz. Nous n'avons que faire de ces mélodrames!

M. de Pulnitz laissa tomber sur le banquier un regard profond:

— Savez-vous, monsieur, si ce mélodrame n'a pas été une réalité?

— Qu'importe! répondit Robert Kodom. Réalité ou non, cette scène ne peut nous intéresser.

Louise s'était levée, et, marchant vers M^{me} de Remeney, elle s'écria avec indignation:

— C'est elle!

— Encore une fois, monsieur, reprit le banquier, réveillez cette folle!

Mais Louise poussa un cri et s'élança dans l'escalier.

Elle reprit son enfant, à qui on avait fait une couchette dans un coin de la lingerie, et, le serrant dans ses bras, elle s'enfuit dans la rue... (La suite à demain.) AURELIEN SCHOLI.

SPECTACLES DU 22 OCTOBRE

- 7 h. 1/2. OPÉRA. Alceste, Némée.
- 7 h. 1/2. FRANÇAIS. Pêril en la demeure, Pomme.
- 7 h. 0/0. OPÉRA-COMIQUE. Domino noir, Zilda.
- 8 h. 0/0. OPÉON. Le Maître de la maison.
- 8 h. 0/0. TH. LYRIQUE. Martha.
- 7 h. 1/4. VAUDEVILLE. Condrollon.
- 8 h. 1/4. VAUDEVILLE. Fou d'en face, Confession.
- 7 h. 1/4. VARIÉTÉS. Le Royaume des femmes.
- 7 h. 0/0. PALAIS-ROYAL. Un pied dans le crime.
- 7 h. 0/0. PORTE-ST-MARTIN. Parisiens à Londres.
- 7 h. 3/4. GAITÉ. Le Major Trichmann.
- 7 h. 1/2. AMBIGU. Les Amours de Paris.
- 7 h. 1/2. BOUFFES-PARIISIENS. Pantins, Daphnis.
- 7 h. 1/2. GRANDS-CHAÎNS. Le Musicien des rues.